



Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle

44 | 2012

L'Italie du Risorgimento. Relectures

Nicolas CHAMP, *La religion dans l'espace public. Catholiques, protestants et anticléricaux en Charente-Inférieure au XIX^e siècle*

Pessac, Fédération historique du Sud-Ouest, 2010, 520 p. ISBN : 978-2-85408-074-2. 30 euros.

Sylvain Milbach



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4275>

DOI : 10.4000/rh19.4275

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 30 septembre 2012

Pagination : 211-212

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Sylvain Milbach, « Nicolas CHAMP, *La religion dans l'espace public. Catholiques, protestants et anticléricaux en Charente-Inférieure au XIX^e siècle* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 44 | 2012, mis en ligne le 16 octobre 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4275> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.4275>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Nicolas CHAMP, *La religion dans l'espace public. Catholiques, protestants et anticléricaux en Charente-Inférieure au XIX^e siècle*

Pessac, Fédération historique du Sud-Ouest, 2010, 520 p. ISBN : 978-2-85408-074-2. 30 euros.

Sylvain Milbach

RÉFÉRENCE

Nicolas CHAMP, *La religion dans l'espace public. Catholiques, protestants et anticléricaux en Charente-Inférieure au XIX^e siècle*, Pessac, Fédération historique du Sud-Ouest, 2010, 520 p. ISBN : 978-2-85408-074-2. 30 euros.

- 1 L'ouvrage de Nicolas Champ est l'édition remaniée d'une thèse soutenue en 2009 à l'Université de Bordeaux III. L'auteur analyse les mutations de l'emprise spatiale du fait religieux dans l'actuelle Charente-Maritime, depuis l'instauration du Concordat jusqu'aux lendemains de la séparation des Églises et de l'État. L'originalité de l'ouvrage tient d'abord à la volonté de rétablir la dialectique entre des logiques rivales et contradictoires dans l'analyse de mutations qui résultent à la fois d'une concurrence confessionnelle, de l'administration du ministère des Cultes au XIX^e siècle et, *in fine*, de l'affirmation à la fin du siècle de la politique laïcisante de la Troisième République.
- 2 Le département figure parmi les zones tièdes du catholicisme post-révolutionnaire : l'auteur distingue à bon droit des nuances au sein du diocèse de La Rochelle, mais ne manque pas de noter que tous les indicateurs de la ferveur sont bas. Il retrace avec attention comment s'organise la minorité protestante (3,4 % de la population départementale), et comment son institutionnalisation par les articles organiques affecte son identité. Alors que le catholicisme entre avec la période concordataire dans

une phase de reconstruction d'une emprise spatiale étayée par un profond enracinement historique, le protestantisme acquiert une visibilité inédite et entre dans une phase de construction, compliquée d'ailleurs par la rivalité entre libéraux et évangéliques. La description de l'activité des loges maçonniques et de la libre pensée permet de cerner le dernier acteur : l'anticlérisme. Les premières, quoiqu'assez nombreuses, n'ont qu'une influence résiduelle en ce domaine ; la seconde, présente dès 1860, reste fragile même si elle gagne en visibilité à la fin du siècle avec la pratique des enterrements civils. L'auteur parle d'un « archipel de foyers irréguliers » et montre finalement l'influence limitée de l'anticlérisme militant : ce département peu fervent se distingue surtout par une solide indifférence et un refus des manifestations tapageuses. Par anticlérisme, il faut donc surtout entendre ici les conséquences de la laïcisation sous la Troisième République.

- 3 Le travail est assis sur une solide bibliographie. Il se divise en trois parties thématiques qui permettent une description fine du paysage religieux local et chacune met en scène à tour de rôle les trois acteurs précités. Cette présentation peu paraître un peu répétitive dans l'ordre de la problématique, mais l'auteur justifie ce choix en considérant que cette méthode permet seule de rendre compte des logiques propres à chacun des trois acteurs (p. 47). Les archives locales et nationales ont naturellement été mises à contribution, mais, si elles figurent en notes de bas de page, on peut regretter que les sources ne soient pas répertoriées en fin d'ouvrage car il y a toujours à y glaner. Le livre est pourvu d'annexes fort utiles et d'un index.
- 4 La première partie met en scène et soupèse les forces religieuses et irrégulières dans l'espace départemental, en montrant pour les premières l'influence de l'administration née du cadre concordataire. La seconde partie s'attache à la visibilité matérielle de l'identité religieuse (presbytères, lieux de culte, cimetières, hôpitaux et écoles), le catholicisme s'inscrivant davantage dans une perspective de reconquête alors que la visibilité protestante tient avant tout à la volonté d'affirmation de l'égalité des cultes. La troisième partie s'attache à l'étude des concurrences mémorielles, des reconstructions identitaires et des manifestations religieuses et irrégulières dans l'espace public.
- 5 Cet ouvrage très documenté permet de bien saisir comment les situations locales s'articulent avec les orientations nationales, qu'elles soient politiques ou, plus neuf, administratives. Il faut souligner que, malgré le choix d'une présentation thématique, une chronologie de la sécularisation de l'espace se dégage, avec des variations d'intensité selon les domaines (l'hôpital et le cimetière restent aux marges du processus de sécularisation), et qu'elle est bien résumée en conclusion. Une première phase, le premier tiers du XIX^e siècle, se caractérise par « une reconstruction indifférenciée du religieux », sous l'égide du ministère des Cultes qui tend à imposer le modèle catholique dans l'organisation des Églises. On attirera ici l'attention sur l'approche nuancée de l'action de la Restauration en matière de politique religieuse, laquelle ne pratique pas l'exclusive confessionnelle.
- 6 La seconde phase débute en 1830 et s'achève avec l'accession des républicains au pouvoir à la fin des années 1870. L'auteur démontre de manière tout à fait convaincante que cette phase se caractérise par une confessionnalisation de l'espace. Sur ce point, les pages consacrées à l'enseignement primaire nous semblent du plus grand intérêt : la loi Guizot de 1833 encourage en fin de compte les rivalités entre protestants et catholiques, jusqu'alors visiblement peu présentes, et engage l'école dans un processus

de confessionnalisation que les effets de la loi Falloux viennent amplifier. C'est finalement avec la monarchie de Juillet, c'est-à-dire selon nous avec le régime qui voulut concevoir la sécularisation selon un mode non conflictuel, que se mit en place une concurrence qui aboutit à l'exacerbation de l'affirmation de l'identité confessionnelle. Il est vrai que cette phase succède logiquement à celle de reconstruction des cadres religieux de la période précédente : la confessionnalisation relève donc autant d'un effet de structures qu'elle résulte des conjonctures.

- 7 La dernière phase est celle d'une sécularisation de l'espace qui s'opère dans le dernier tiers du XIX^e siècle. Cette dynamique est mieux connue et l'analyse nécessairement plus classique : elle est marquée du sceau du conflit entre le catholicisme et l'État dans le contrôle de l'espace public. L'auteur montre que le catholicisme est contraint de mener le combat à partir de ses quelques bastions : par exemple, les érections de croix coïncident avec la période où les républicains conquièrent le département (1890-1900), mais se limitent finalement aux « terres chrétiennes » du diocèse. Comme le conclut l'auteur, en ce département tiède l'affirmation spatiale du fait religieux tint pour beaucoup aux structures administratives qui soutinrent, et orientèrent, l'effort des Églises, mais « aussitôt que ce cadre disparaît [...], la place du religieux dans l'espace public commence une lente décrue » (p. 463).